

«Ceci est ma ferme», le champ du cygne Chris De Stoop rend hommage aux paysans dépossédés

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Un polder est une terre gagnée sur l'eau, le résultat d'un labeur séculaire, celui des paysans. Dépolluer, verbe aisé à comprendre pour les plus citadins d'entre nous, consiste à effectuer le mouvement inverse, à rendre les terres à l'eau, ou au marécage, au nom de la biodiversité. Au tournant du XXI^e siècle, en Flandre-Orientale, les travaux d'extension du port d'Anvers, l'approfondissement de l'Escaut pour permettre la circulation des porte-conteneurs, ont entraîné la dépollardisation de milliers d'hectares de terres agricoles, et l'expropriation des paysans. Un mal pour un bien, diront certains: les militants verts ont obtenu des contreparties systématiques, des «zones de compensations écologiques». Les agriculteurs, contraints de voir leur ferme détruite, ont évidemment considéré qu'il y avait là une trahison. «Les anciens ennemis se donnaient la main», écrit Chris De Stoop dans *Ceci est ma ferme*.

Le récit est parfois ardu, car le lecteur circule dans un labyrinthe de digues, de villages, de demeures difficilement repérables sur une carte. Mais il est question de paysages ancestraux saccagés, d'arbres déracinés, d'une harmonie rompue entre l'individu et le monde, d'hommes et de femmes foudroyés par les maladies dues au stress, du «déclin du statut de paysan», d'un hommage à ceux qui ont entretenu les champs et les prés et s'en voient dépossédés au nom de la nature même.

Ironie. On croise beaucoup d'animaux dans cette histoire, des espèces à protéger qui ne pullulent pas dans la littérature. Pour faciliter le passage du crapaud calamite, par exemple, on a construit un tunnel en béton, l'écoduc. Pour accueillir l'avocette, oiseau ravissant, et la couvaison, on a aménagé des îlots, mais les petits n'ont pas eu le temps de grandir: ils ont été mangés par les renards, lesquels ont déjoué les clôtures en passant, justement, par l'écoduc. Les renards sont le fléau des tenants de «la nouvelle nature», ainsi que les oies, qui se comportent si mal qu'on a dû reconvenir les dératiseurs afin de les massacrer.



Les points de vue se succèdent, dans *Ceci est ma ferme*, plus ou moins identiques: l'auteur donne la parole de préférence aux expropriés. Visite à Félix, qui a perdu sa magnifique propriété: «Il se peut que l'agriculture n'ait pas toujours fait preuve d'intelligence dans son rapport à la nature. Mais quelle est cette vision d'une nature dont l'homme ne ferait pas partie, mais lui serait plutôt étranger? C'est comme si la disparition des moineaux des polders était plus grave que celle des hommes, pense Félix. Toutes les traces de siècles d'agriculture et d'habitat sont effacées.» L'ironie affleure, notamment devant les panneaux qui indiquent aux touristes qu'il convient de s'extasier. Si la colère se manifeste aussi, une résignation

triste l'emporte. L'auteur, Chris De Stoop, et sa famille ne font pas partie des expropriés. Ils n'en sont pas moins lésés.

Chris De Stoop est un grand reporter belge de langue flamande, connu pour ses articles et ses livres (sur les trafiquants du sexe, sur l'Europe et les sans-papiers). Il se trouve en Haïti en janvier 2010 pour couvrir le tremblement de terre. Pendant ce temps, en Belgique, il gèle. Son frère, qui a repris l'exploitation familiale après la mort prématurée de leur père, affronte l'hiver seul. C'est la première fois de sa vie. Leur mère, qui aura travaillé au côté de son fils aîné plus longtemps qu'avec son mari, ne s'est pas relevée d'une mauvaise chute. Elle est maintenant installée dans une

Le chenal de l'Escaut occidental, dans le sud des Pays-Bas, près de la frontière belge.

PHOTO ROB HUIBERS, HH-REA

maison médicalisée à Saint-Nicolas, près d'Anvers. On n'est pas très loin de la frontière qui sépare la Flandre des Pays-Bas. C'est là qu'est né Chris De Stoop, en 1958. Et c'est là que dans son livre il revient, à la fois pour s'occuper de sa mère, entretenir les terres, et enquêter sur la dépollardisation.

On ne lira pas, dans *Ceci est ma ferme*, ce qui s'est passé précisément l'hiver 2010. Le frère aîné est mort. Tout de suite après, les animaux ont été emmenés. L'étable, comme la maison, est désormais vide. Dans le prologue, les deux frères sont ensemble, et rentrent les vaches que le cadet n'a jamais réussi à traire, lui qui les a toujours aimées. Le frère a «les traits marqués par la peur et le dépit». Il dit: «Le métier de fermier,

c'est presque terminé. [...] Ils veulent que nous partions.» Il craint d'avoir des ennemis à cause du tas de fumier. A-t-il son «nouveau permis écologique» obligatoire? Ensuite, dans le reste du récit, le frère est physiquement absent et omniprésent.

Il y a son tabac sur l'étagère au-dessus de la porte, ses pantoufles sous le canapé. Il y a l'enfance, les souvenirs, les trajectoires. Le frère serait cultivateur, c'était une évidence. Le cadet, celui qui écrit, celui qui a fait des études, est devenu le «littéraire» d'une famille qui ne possédait pas de livres. Il sait que son éloignement a été ressenti «comme une désertion». Il aide son frère quand il passe, mais il reste celui à qui la mère continue de demander s'il va le faire. Plus tard, quand il décide de sauver ce qui peut l'être – de leur passé, de leur environnement –, le vieux fond de culpabilité demeure.

Branches. «Ceci est ma ferme» est une expression du frère aîné. Il l'a dit un soir de colère à «un de ces hommes verts» venu protester violemment parce qu'il avait coupé des branches qui pendaient au-dessus d'un champ. Les branches appartenaient au «vert» en question. Le frère a ajouté, «si vous ne vous en allez pas, j'appelle la police. Et il a claqué la porte. Ensuite cet homme a hurlé et tambouriné sur les vitres pour que tout le voisinage l'entende», raconte la mère pour qui ces «verts» sont des envahisseurs. Et pour qui la considération des voisins est primordiale. Le pire drame des derniers temps de leur ferme irréprochable est survenu lors d'une enquête sur les hormones. On a débarqué chez eux. «Nous étions toujours inquiètes, dit la mère. A cause de nouvelles règles, de contrôles, d'amendes.» On a le sentiment que son cadet a passé avec elle une sorte de pacte secret, qu'il irait voir chaque ferme de leur connaissance, afin de témoigner, indirectement, de l'affront essuyé par le fils aîné, entraînant son suicide. ◀

CHRIS DE STOOP
CECI EST MA FERME
Traduit du néerlandais (Belgique)
par **Micheline Goche**.
Bourgeois 320 pp., 20 €.

